

Jean, la dictée et moi

Martine BONCOURT,
Avolsheim, juin 1988

Une dictée par semaine ?

- "C'est peu" diront certains.

- "Rétro" penseront d'autres.

- "Nécessaire" estiment les parents.

- "Inutile et dépassé" affirmeront les partisans de la liberté tous azimuts.

Toujours est-il que dans ma classe, il n'y en a qu'une, et rien qu'une, le samedi matin et que cette "une"-là nous pose bien des problèmes!

Témoin le cahier de Conseil de la classe que je feuillette en décembre 87: 1/5 des propositions tourne autour du sujet. Par exemple

.Eric propose que je ne souligne plus les erreurs lorsque je corrige, mais inscrive dans la marge le nombre de ces erreurs par ligne. Si l'élève trouve seul, elles ne lui seront comptabilisées qu'un demi-point. Décision adoptée au vote.

.Plus tard, le même Eric proposera que je donne les mots à étudier à partir du lundi. Ca passe.

.Jean proposera de faire deux dictées par semaine, (ce même Jean dont il sera question plus tard). Pourquoi? Démystification par accoutumance? Proposition pas passée au vote.

.Marlène demande qu'on change le jour de dictée. Du samedi elle sauterait au lundi. "Ca me gâche le ouiquende".

Pour des raisons d'organisation, j'oppose mon veto.

Sans parler des multiples propositions d'annulation pure et simple.

La dictée c'est l'angoisse. Angoisse dans les familles, angoisse dans la classe...angoisse dans ma tête, et son corollaire: la mauvaise humeur, ce qui n'arrange rien. J'ai le sentiment, quand je vois toutes ces étourderies, ces "s" en vacances, ces imparfaits à prendre au pied de la lettre, ces adjectifs conjugués, ces verbes invariable...ment traités comme des moins que rien, et tout ça, tout ça malgré la grammaire à la carte selon ceinture, la mise au point de texte avec accent mis sur l'orthographe, la conjugaison du vendredi,... j'ai le sentiment donc de perdre mon temps et le leur. Certitude aussi que, c'est sûr, quelque part, je me fourvoie.

La seule chose qui me rassure, c'est que dans les textes libres, il y a, toutes proportions gardées, moins de fautes que dans les dictées!

Le climat est à l'orage. Ca va craquer... Heureusement que la Pédagogie Institutionnelle est à l'oeuvre...

Samedi 24 octobre, Jean, CM1, comme à l'accoutumée, ajoute un "0" en dictée à sa collection déjà longue... Une heure après, au choix de textes, il lit l'histoire qui va suivre, et qu'il vient d'écrire:

LE CAHIER MAGIQUE

Il était une fois un enfant qui possédait un cahier magique. Dès qu'il lui demandait de s'ouvrir, il le faisait. Mais quand le garçon faisait des bêtises, le cahier n'obéissait pas. Un jour, la maîtresse arracha une page mal écrite. Le cahier, fou de rage rougit et dit: "Tu te prends pour qui?" La classe était silencieuse. Puis le garçon dit à ses copains: "Allez me chercher un putois, un puceron, du Munster qui pue et toutes sortes de crottes." Les copains lui dirent: "Bien, Général!" Au bout de cinq minutes, tout était prêt. Alors il mit le putois, le puceron, le Munster bien puant et toutes les crottes dans une marmite et versa de l'eau pour que ça soit plus tendre. Il demanda à ses copains de l'aider et ensemble, ils renversèrent la marmite sur la maîtresse! La belle bouillie dégouлина sur la maîtresse. Ah! J'avais oublié: c'était un samedi! Il y avait une dictée!"

Me croirez-vous? Ce jour-là, on a beaucoup, beaucoup ri! Voilà: c'était dit: "Ta dictée nous en...nuie (restons bien élevé, et prêtons-leur des propos acceptables bien que l'image, en termes plus osés eut été plus juste, sur le plan symbolique!) et tout cet ..."embarras" que tu nous balances une fois par semaine, s'accumule, s'accumule et vlan!... on te le renvoie!"

Tout dans la classe peut se dire, s'écrire ou se dessiner. Ainsi, on évitera le dramatique passage à l'acte. L'institution "Texte Libre" joue son rôle, à fond, de transposition sur un plan symbolique d'une situation invivable dans la réalité. Laquelle réalité, malgré tous les signaux qui m'avaient été donnés (au Conseil notamment) n'avait pas réussi à trouver de solution de continuité. Par le biais d'une histoire inventée, mais dont le sens n'échappe à personne, pas besoin d'être psy, Jean peut dire ce qui le traumatise. Car c'est sur une maîtresse "imaginaire" qu'on verse ce seau, "imaginaire" l'enfant-Général, "imaginaire" le cahier magique qui refuse les fautes et l'autorité de la maîtresse qu'il tutoie, mais réel le désir de dire son angoisse et son envie qu'elle cesse, réel l'assentiment de toute la classe, réelle ma responsabilité dans la panique hebdomadaire, réelle enfin à ce moment-là ma prise de conscience d'une situation pour eux et pour moi intolérable.

Si ça va mal, c'est que je m'y prends mal!

Déclic. A partir de quoi, on va pouvoir travailler. Seule? Difficile.

J'ai la chance de faire partie cette année-là d'un groupe d'instit. ICEM, travaillant en pédagogie institutionnelle et qui se retrouve régulièrement dans une classe. (°)

Quand, en décembre, les copines se sont retrouvées dans la mienne, c'est bien entendu, sur la dictée et ses retombées que nous nous sommes penchées. Chacune expose sa pratique, son point de vue, selon l'adage ourytien bien connu "Je ne parle que de ce que je fais". Forte de l'expérience des copines, je reconsidère alors totalement ma manière de faire et comprends qu'on a toujours tort de vouloir entreprendre une activité à laquelle on n'adhère pas (...sauf si quelqu'un, en l'occurrence les élèves y croient pour nous: voir "ALBUM OU PAS?" in C.P.E. de juin 88). Inconsciemment on s'arrange pour que ça ne marche pas, ou plutôt on ne fait pas tout pour que ça marche. On "m'oblige" à faire des dictées?... qui "on"?... Ne suis-je pas maîtresse dans ma classe?... Et non! Comme tout le monde, je suis soumise à toutes sortes de pressions: programme, parents, municipalité,...on peut en imaginer cent autres... qui agissent avec plus ou moins de prégnance, plus ou moins de bonheur sur notre manière de faire. L'important, me semble-t-il, c'est de récupérer ces pressions auxquelles on ne peut pas toujours se soustraire (et d'ailleurs serait-ce souhaitable?) pour en faire quelque chose de profitable à la classe.

La dictée? Soit!

Mettons alors tout en oeuvre pour que le moment de préparation soit un moment riche, sinon enthousiasmant.

En fait, sur les conseils des copines, il le deviendra très vite.

Avez-vous remarqué que souvent les élèves ignorent qu'ils ne savent pas? Ou s'ils connaissent leurs lacunes, ils ne savent pas comment y faire face?

Voilà l'occasion d'apprendre!... d'apprendre à utiliser le dictionnaire, le Becherel bien sûr, mais aussi à faire des recherches systématiques de famille de mots, d'homonymes, de moyens mnémotechniques qui vont aider à franchir des obstacles jusqu'alors quasi insurmontables.

Et comme toujours, quand les élèves sont mis en situation de recherche, et non plus d'évaluation-couperet, le plaisir revient au galop.

Six mois plus tard, en juin 88,

je reconsidère mon cahier de Conseil d'une part, le cahier de Jean d'autre part.

Dans l'un, plus une seule allusion au sujet.

Dans l'autre, des notes en dictée qui varient entre 3 et 10/10.

Qu'es s'est-il passé?

Le texte de Jean, c'est sûr, a servi de catalyseur. L'abcès a été percé, la situation dédramatisée, la parole instaurée par le biais d'une institution-tampon-médiateur: le texte libre.

Mais surtout, grâce au message à peine caché qu'il véhiculait, il m'a permis de reconsidérer ma pratique d'un oeil critique et d'aller chercher des solutions, pour que le samedi, comme les autres jours, nous ayons plaisir à venir travailler dans la classe.

(°) Cette année-là on se sera penché sur les problèmes que posent

- l'expression écrite dans une classe fonctionnant sans journal
- le Conseil dans une classe chargée
- les ateliers de lecture dans un C.P.
- un enfant difficile dans une classe (ébauche de monographie)

Martine BONCOURT, juin 1988
Avolsheim (Bas-Rhin)



Après lecture de la BTJ 315 sur la Bastille, Mabouka (cm1) a écrit un texte:

LA REVOLUTION FRANCAISE

Le roi avait dit qu'ils pouvaient faire des cahiers de doléances. Mais ça ne lui a pas plu alors il a dit: "On ne va pas faire ce que vous avez dit." Les gens pour se venger ils ont cassé tout.

école d'Ottmarsheim (68)